

pour empêcher leur extinction. En un mot, n'est-il pas vrai, à l'exception de l'agriculture, peut-être, que dans chaque branche d'industrie, nous détruisons pour produire? Il n'en va pas de même de nos ressources de l'ordre pittoresque; les exploiter, c'est les conserver, les embellir et les améliorer. Le rendement que nous en tirons n'entame jamais nos réserves, et nous pouvons battre monnaie sur elles sans avoir jamais à renouveler notre fonds de commerce.

La parité de notre dollar est attribuable dans une très large mesure, sinon entièrement, aux revenus retirés de notre industrie touristique. Les honorables députés m'en demanderont peut-être la raison. L'explication, c'est que nous payons d'une main des dividendes et des intérêts relatifs aux actions et aux obligations qu'ont en portefeuille des capitalistes étrangers, et que nous faisons la balance des comptes en recevant de l'autre ce qu'ils nous payent pour jouir de nos beautés naturelles et de nos facilités d'amusement.

A une époque où nous avons besoin d'un surcroît d'affaires pour employer plus de prolétaires, nous ne pouvons négliger l'expansion d'une industrie aussi désirable. Nous ne pouvons retarder davantage, j'en ai la ferme conviction, l'exploitation de cette richesse nationale et, à mon humble avis, les meilleurs moyens de réussir doivent être de ce genre-ci:

1. L'établissement d'un service gouvernemental distinct, spécialement organisé pour développer le tourisme, et

2. Le déboursé des sommes nécessaires pour faire progresser et cultiver comme il faut le tourisme.

Le service que je préconise devrait avoir pleins pouvoirs de coopérer avec tous les autres départements de l'administration et être prêt à recueillir et à classer des statistiques autorisées pour fins de publicité et autres. Entre autres choses, il devrait:

(a) Coopérer avec tous les bureaux de tourisme existants et organisations semblables en vue de faire de leur agrégat une forte agence de publicité et de coopération, éliminant la duplication de l'effort, fournissant l'aide voulue, etc.;

(b) Publier en temps opportun de judicieuses annonces, ainsi que des récits, des articles et des illustrations pour faire connaître nos beautés pittoresques et naturelles;

(c) Entreprendre la rédaction, la publication et la distribution de plaquettes et autres imprimés pour l'instruction des touristes futurs;

(d) Organiser et maintenir un bureau d'information moderne, précis et complet à l'usage de tous les touristes futurs;

(e) Travailler à l'amélioration de l'hôtellerie, des routes de tourisme, des emplacements de campements et en général, fournir toutes les facilités possibles aux touristes.

Outre le travail que je viens d'exposer brièvement, le Gouvernement devrait s'efforcer par des conférences et des enquêtes d'amener une uniformité absolue dans les lois provinciales pour ce qui regarde les touristes. Les provinces, j'en suis sûr, accorderont volontiers leur coopération. Il faut apporter une attention particulière aux règlements relatifs aux automobiles, aux permis de pêche et de chasse et aux lois et règlements généraux à l'application desquels les touristes sont sujets dans les diverses provinces. Il importe aussi de rendre aussi faciles et élastiques que possible les règlements de douanes pour prévenir les retards et les ennuis. Sous ce rapport, il faut veiller avec le plus grand soin au choix des employés de douanes, afin que dans l'exécution de leurs fonctions ils puissent faciliter et accomplir avec célérité les formalités imposées par la douane aux touristes.

Je ne saurais conclure, monsieur l'Orateur, sans louer les services signalés rendus à l'industrie touristique par le service des Parcs nationaux du Canada et le service des Ressources naturelles du département de l'Intérieur. La publicité qu'on a fait est venue en son temps et a porté à l'action un grand nombre de nos concitoyens.

J'espère que je n'ai pas abusé de la patience de la Chambre et qu'elle verra l'utilité de la politique que je lui propose. Je crois que tous les citoyens profiteraient d'un développement de trafic touristique. Nous avons comme voisin un peuple de plus de cent millions d'âmes, la nation la plus riche qui existe, des gens qui aiment à voyager et à s'amuser. Pourquoi resterions-nous inactifs, quand avec un peu d'effort on pourrait attirer des milliers d'Américains chez nous. L'industrie du tourisme convient à tout le monde et profite à tout le pays. Le marchand, le cultivateur, l'industriel, tous sont intéressés à la voir grandir. On pourrait invoquer de nombreux arguments en sa faveur et aucune raison ne vient s'y opposer. Depuis quelques années je me suis mis à l'étude de cette question. Considérant qu'il y a là une importante source de revenus pour le pays je n'ai pas cessé d'invoquer l'aide du gouvernement fédéral.

Pour terminer, monsieur l'Orateur, laissez-moi dire qu'un des moyens les plus propres à assurer la prospérité du Canada, c'est l'exploitation des beautés naturelles de notre pays en invitant les Américains par millions à venir y chercher leur amusement.